

LE CORPS

À propos du corps voici la première définition que livre le dictionnaire Littré : *Ce qui fait l'existence matérielle d'un homme ou d'un animal, vivant ou mort.* Pour Le Robert, c'est la *partie matérielle des êtres animés.*

Des définitions qui, comme ce qui caractérise la moindre définition, déterminent que ce dont il est question est limité. Ce qui veut dire saisissable. Et c'est très important pour une société que le corps soit saisissable.

Que soit au creux d'un canapé ou bien en errance.

Le corps au creux de son canapé semble préférable au regard de l'institution. Préférable parce qu'il est quantifiable. Les téléspectateurs ou bien les internautes sont des corps faisant le corps que soupèse cette unité de mesure que je vous propose ce soir, la TÉVA. TÉVA pour Tonne Équivalent Viande Assignée. Assignée à fixité répertoriée bien entendu. Autrement dit, par exemple, la fixité répertoriée du corps devant son mobile. C'est à dire figé, *la quantification des corps figés.*

Pour ce qui est du corps en errance c'est autre chose. La qualification de SDF, pour Sans Domicile Fixe, épingle ceci, que pour ces corps, précisément, la fixité manque.

Le corps TÉVA ou bien le corps SDF ont donc pour référence commune le rapport à la fixité. Un rapport qui désigne la même chose, sensible, *l'usage qui est fait du corps.*

Cette usage, en droit, cela s'appelle *la jouissance.* La jouissance, ici, cela désigne l'usage qui en est fait.

Dans le champ qui est le mien, celui de la psychanalyse, la jouissance c'est autre chose puisque c'est tout bonnement ce qui consume. Ce qui consume le corps du sujet du langage, le corps des parlêtres. C'est à partir de ce constat que le psychanalyste Jacques Lacan fait claquer cette première formule, *La jouissance ça commence par les chatouille et ça fini par la flambée d'essence* suivie de celle-ci, *L'amour c'est ce qui permet à la jouissance de condescendre au désir.*

Je souligne simplement que ce propos se fonde de toutes ces paroles qui surgissent dans le cabinet de l'analyste. Des paroles singulières donc qui une fois dites permettent aux corps empêchés, aux corps en souffrance, de s'animer, de s'animer différemment. *De s'animer enfin en différence.*

Pour en revenir au corps en errance et à celui sur canapé, le SDF est en réalité bien souvent le *Sans Discours Fixe* quand *Ceux du canapé*, de discours, ils n'en ont pas. D'un côté donc le corps singulier situé hors discours et de l'autre le collectif qui n'est présent qu'à corps perdus. Dans les deux cas il s'agit sans doute moins d'un *no man's land* que d'un *no body's land.*

S'animer enfin de la différence disais-je en parlant de ce corps, ceci en écho au fait que, fut un temps, le corps stigmatisé par sa différence - une différence parfois nommée folie - n'avait pour seul recours que l'asile.

Asile dont le Littré, j'y reviens, nous livre une première définition merveilleuse, *lieu inviolable où l'on se réfugiait.* Merveilleuse en ceci que ce qui s'en saisit, c'est à dire, je me répète, ce par quoi l'on peut saisir la chose mais en retour être saisi par elle, c'est que son abord se fait au passé.

Désormais le corps animé différemment, le corps en souffrance, ne se réfugie plus à l'asile, il se confîne.

Si c'est aux confins de l'hôpital psychiatrique c'est pour être l'indice qu'il peut en tout lieu faire l'appoint aux comptes du management. C'est à dire que si il est ainsi exfiltré de la norme c'est pour mieux l'asseoir cette norme puisque celle-ci, via le management qui s'opère en ces lieux - le même qui s'opère partout ailleurs, manifeste avoir prise sur lui. Une prise standard en quelque sorte puisque, donc, la même en tous lieux. Mais qui ne le sait, ce corps-là n'est soutenu que comme faire-valoir d'une maîtrise qui n'est que méprise.

J'en veux pour preuve, *a contrario*, que le corps ne se confine pas qu'en hôpital psychiatrique. Il ne se confine pas qu'au motif de la différence. Il peut se confiner aussi au prétexte de la science. En 2020 cela a duré plusieurs mois - confinement disait-on - au terme desquels le corps ne pouvait se mouvoir qu'à supporter de dépendre d'un passe. La maîtrise revenant alors à imposer ce tour de passe passe - c'est le cas de le dire - puisque le mouvement du corps dit normal qui jusqu'alors était soumis aux mots de passe - on se comprend, on est de la même chapelle, de la même famille - le mouvement du corps dit normal soumis aux mots de passe s'est alors effacé au profit du corps dont le mouvement était conditionné, tout simplement, *au passe sans mot*.

Le corps privé de mots. Nous y sommes arrivé. Nous y sommes. Nous y sommes sommés. C'est là une privation qui vient prolonger celle distillée par l'une des injonction d'alors, par l'une des injonction du confinement qui était - ne vous touchez pas les uns les autres - qui elle-même reprenait une parole du Christ, *Noli me tangere, Ne me touches pas !*

Le corps sans parole et le corps intouchable, voilà le fameux *monde d'après* que beaucoup appelaient de leurs vœux. Ce sont pourtant là précisément les caractéristiques des régimes politiques et économiques censés être opposés aux valeurs des Lumières. Lesquelles Lumières se révèlent pour ce qu'elles ont toujours été avant tout, *une source exclusive*. S-E aujourd'hui figurée par l'écran, petit ou grand, sur lequel tous se penchent, fanal du pêcheur permettant à chacun d'asservir son corps dans les filets de la norme. Chacun avec son propre consentement. Éclairé bien entendu...

Sans doute est-ce là la malheureuse réponse contemporaine apportée à Freud, qui, il y a un siècle déjà, posait cette évidence scandaleuse en relevant ceci qu'*il n'y a pas de normes sexuelles, il n'y a que des normes sociales*. Ce qui peut se traduire ainsi, *la sexualité est anormable et la moindre norme sociale témoigne de cet impossible*. Ne vous touchez pas les uns les autres, sinon pour en mourir, ne parlez pas, sinon pour ne rien dire.

En contrepoint de ces réjouissances je vous propose une dernière petite remarque ouverte.

La voix, objet privilégié issu du corps repéré par la psychanalyse, la voix que porte actuellement la radio, la mienne, s'octroie le privilège que ce qu'elle véhicule puisse ne pas être compris. Qu'est-ce que cela veut dire ? *Ou plutôt, qu'est-ce que cela dit ?*

Cela dit qu'à prendre le risque de ne pas être compris, littéralement, je ne suis pas *pris à l'intérieur* de l'autre et qu'en retour ceux qui m'entendent ne sont alors pas enfermés dans mon discours. Ainsi, au risque assumé d'être pris ... pour un fou - incompris - je présente en réalité ma liberté à quiconque souffrira de s'y ouvrir. Ouverture qui, c'est mon pari, place chacun devant le choix de prendre ou non le risque de disposer de la sienne. Voilà ce qui s'entend dans ce qui ne se comprend pas.

Le risque inouï de l'ouverture. Autrement dit, le corps accordé au diapason bancroche de la parole.

C'est un *corps accord*. À écrire C O R P S - A C C O R D. Oui, le *corps - accord* porté par le nécessaire que représente RDWA.